

Le Double Borgato

>un nouvel instrument

Le double Borgato fut créé par un jeune facteur de piano italien, né à peine plus de trente ans avant ce siècle et qui, à l'âge de vingt cinq ans, décida de créer un nouveau grand piano de concert et d'en concevoir les plans sur des bases différentes de celles habituellement suivies par les grandes maisons actuelles.

Ayant étudié l'histoire instrumentale, Luigi Borgato, savait que Beethoven avait désiré un piano comportant quatre cordes par note ainsi qu'une double pédale " forte " divisée entre les basses et les aigus. En travaillant l'idée de ce nouveau piano où tout, nombre de cordes, plan de la table d'harmonie et du cadre en fonte, implantation des chevilles, frappe des marteaux et longueur des cordes, serait repensé, il établit donc les bases d'un instrument qui s'appuyait sur des données acoustiques dont les principales qualités se manifesteraient par une plus grande puissance et amplitude, mais aussi par une plus grande souplesse de jeu entre les extrêmes " piano " et les extrêmes " forte ".

Luigi Borgato entreprit donc de construire, avec son épouse, cet instrument, plus long qu'un grand Steinway, plus sonore et plus " flûté " que tous les pianos construits jusqu'à ce jour. Borgato résolut donc de construire son propre pédalier de piano, mais cette fois d'une manière bien différente et bien plus spectaculaire que celui qui fut réalisé au siècle précédent.

Un double piano, c'est à dire deux pianos à queue superposés, à l'apparence impressionnante et somptueuse, dont l'instrument supérieur utilise deux puis trois, puis quatre cordes par note et le pédalier lui-même de deux à trois cordes avec des longueurs différemment calculées, de telle sorte que la sonorité de l'un et de l'autre diffère dans sa texture harmonique : telle est l'ingéniosité du " Doppio Borgato ".



LA LETTRE DE L' A R G O S

*Association pour le Rayonnement des Grandes Orgues
De l'église Saint-Eustache*

Un nouvel instrument : le double Borgato

Par Jean GUILLOU

Depuis les époques les plus reculées, on a dû se dire que tout avait été inventé par l'homme, que tout avait été dit et que l'on ne voyait pas derrière les continents d'œuvres déjà écrites ou peintes ou composées, après tant d'inventions, après tant d'instruments créés, ce qui, aujourd'hui, pourrait encore être ajouté de neuf. On l'a dit de la composition musicale, des œuvres picturales, de la philosophie et aussi des instruments de musique, en prétendant que l'on était allé au bout des possibilités d'invention et de perfectionnement. Et cependant, depuis mes années de jeunesse, les timbres de certains instruments de l'orchestre ont encore évolué autant par le jeu des musiciens que par la facture des instruments, et à l'orgue, de nouveaux jeux ont été créés et je crois avoir moi-même tenté d'apporter un nouveau style par la composition des jeux et par la manière de les présenter et, en quelque sorte, de les mettre en scène.

En outre, le mode de réponse entre les doigts de l'organiste et les tuyaux ne cesse de se perfectionner, la solution idéale et définitive étant celle dont j'avais, dans mon livre, présagé l'avènement : celle que je définissais alors comme « traction sensitive » et qui a trouvé maintenant sa réalisation. Elle sera adoptée peu à peu, je le souhaite, par tous les facteurs d'orgue. Comme toute nouveauté, celle-ci requiert de la part de l'organiste des raffinements nouveaux dans le toucher, une plus grande complexité du phrasé aussi bien par la lenteur ou la rapidité de l'enfoncement de chaque note, que par la minutie de leur énonciation. Ceci ne peut intéresser que des nouvelles générations d'organistes désireux de multiplier leurs exigences et d'enrichir leur mode d'expression en se façonnant un nouvel idéal et de nouveaux rêves musicaux. Je suis assez bien placé pour savoir que cette nouvelle génération existe déjà, même si ce n'est pas celle que l'on ait tendance à favoriser le plus communément de nos jours.

Mon propos, ici, sera de vous parler d'un jeune facteur de piano italien, né à peine plus de trente ans avant ce siècle et qui, à l'âge de vingt-cinq ans, décida de créer un nouveau grand piano de concert et d'en concevoir les plans sur des bases différentes de celles habituellement suivies par les grandes maisons actuelles.

Ayant étudié l'histoire instrumentale, Luigi Borgato savait que Beethoven avait désiré un piano comportant quatre cordes par notes ainsi qu'une double pédale « forte » divisée entre les basses et les aigus. En travaillant l'idée de ce nouveau piano où tout, nombre de cordes, plan de la table d'harmonie et du cadre en fonte, implantation des chevilles, frappe des marteaux et longueur des cordes, serait repensé, il établit donc les bases d'un instrument qui s'appuyait sur des données acoustiques dont les principales qualités se manifesteraient par une plus grande puissance et amplitude, mais aussi par une plus grande souplesse de jeu entre les extrêmes « piano » et les extrêmes « forte ».

Luigi Borgato entreprit donc de construire, avec son épouse, cet instrument, plus long qu'un grand Steinway, plus sonore et plus « flûté » que tous les pianos construits jusqu'à ce jour.

Le premier « Borgato » fut achevé il y a environ douze années et son auteur transporta lui-même ce modèle à Paris en 1989, afin de le présenter au Salon « Musicora » de cette époque ; il le présenta ensuite en 1992 au salon de la Musique « Musikmesse » à Frankfurt, en Allemagne. Je profitai de ce voyage pour le jouer dans l'église Saint-Eustache à l'occasion d'un concert que l'« ARGOS » organisa avec un programme consacré à mes œuvres : « Colloques », n°4 pour piano, orgue et percussions, n°5 pour piano et orgue, n°6 pour orgue et percussions. L'effet sonore fut des plus impressionnant et nous pûmes heureusement en garder un témoignage gravé, publié aujourd'hui par Philips. Ce piano fit une longue carrière dans toute l'Italie, suivie par celle de 14 autres instruments, toujours plus raffinés et toujours construits par les deux seuls Borgato, conjoints dans la vie et dans la musique.

Aujourd'hui, les ateliers de la Maison qui porte le nom de Borgato inscrit en lettres d'or sur le flanc et le couvercle de chaque modèle, se trouvent abrités dans les dépendances de la première « villa » construite à la Renaissance dans le Veneto par Palladio, appelée « Villa Pisani ». C'est là que l'on peut rendre visite à ce jeune facteur de génie.

Il transporte lui-même son instrument, de même que celui dont je vais parler plus loin, dans son propre camion, puis le règle et l'accorde partout où il est demandé, c'est-à-dire dans toutes les villes d'Italie où les grands pianistes viennent se faire entendre. Son bonheur est d'écouter son piano joué sous des doigts si divers, et d'entendre aussi les avis de ces musiciens, dont certains se montrent souvent peu désireux de nouveautés. Pourtant, tous les jugements semblent bien unanimes dans leurs louanges.

Mais la réalisation de ce chef-d'œuvre n'empêcha pas le jeune facteur-concepteur de faire de nouvelles recherches, de longues recherches et de nouvelles études pour parvenir à une création des plus inattendue. On savait, il est vrai, que la Maison Pleyel, au milieu du XIX^{ème} siècle, avait eu l'idée de construire un pédalier, semblable au clavier des pieds utilisé à l'orgue, lequel faisait sonner des cordes couchées sous les touches et disposées en diagonales d'un boîtier rectangulaire un peu plus grand que le pédalier lui-même. On disposait ainsi le piano à queue ou le piano droit au-dessus de ce pédalier par le moyen de cales spécialement ajustées. On avait fait de même dans les siècles précédents, avec le clavecin, soit que le pédalier disposât de cordes propres, soit qu'une mécanique actionnât les touches manuelles.

Ainsi, Robert Schumann et plus tard Alkan avaient été séduits par cet instrument et écrivirent des œuvres qui furent dédiées au « Piano-pédalier ».

Borgato résolut donc de construire son propre pédalier de piano, mais cette fois d'une manière bien différente et bien plus spectaculaire que ce qui fut réalisé au siècle précédent. Ainsi avons-nous un pédalier qui, au lieu d'avoir 32 notes, comme dans les orgues actuels, en possède 37. La note la plus grave est la même que celle du piano, c'est-à-dire le « la », et il s'étend sur trois octaves en terminant au « la ». En avant de ce pédalier est commandée la mécanique à double échappement, identique à celle du piano et permettant un jeu des pieds où s'expriment les nuances les plus subtiles, nuances ignorées par le jeu

normal d'un organiste. Cette mécanique exige du musicien un contrôle de ce jeu des pieds, équivalent à celui des mains. Les marteaux se présentent donc au-dessous des cordes, lesquelles sont horizontales comme celles du piano, mais d'une longueur plus grande et formant un deuxième piano à queue étendu sous l'autre piano et atteignant avec le pédalier une longueur de quatre mètres.

Quant aux pédales même du piano, elles sont au nombre de six. On trouvera les trois pédales classiques à la place habituelle. Nous devons ajouter ici que si, au cours du même récital, l'artiste désire jouer une œuvre pour piano seul, un petit plancher peut être posé aisément au dessus des touches du pédalier, de sorte que le musicien retrouve sa position normale de pianiste. Mais à la droite des trois pédales habituelles s'ajoutent deux autres pédales plus petites et légèrement en retrait : il s'agit des pédales « forte » de Beethoven que j'évoquais, divisées en « basse » et « aigu ». Puis, sur la droite encore une pédale plus large, laquelle manœuvre les étouffoirs à la fois du piano et du pédalier.

Un double piano, c'est à dire deux pianos à queue superposés, à l'apparence impressionnante et somptueuse, dont l'instrument supérieur utilise une, puis deux, puis trois, puis quatre cordes par note et le pédalier lui-même une, deux et trois cordes avec des longueurs différemment calculées, de telle sorte que la sonorité de l'un et de l'autre diffère dans sa texture harmonique : telle est l'ingéniosité du « Doppio Borgato ». Ainsi disposons-nous d'un corps instrumental dont l'ampleur, les variations sonores et les qualités expressives multiplient celles d'un grand piano, tel qu'il est construit habituellement. Par lui, un chemin nouveau nous est ouvert dans le domaine pianistique, lequel ne saura être emprunté et, - c'est ici la particularité de cette création -, que par les musiciens possédant à la fois la technique pianistique et celle du jeu de pédale. Mais, je ne doute pas que ces musiciens ne se révèlent de plus en plus nombreux et que même si cet instrument demeure un moyen d'expression réservé à des artistes particuliers par leur formation et leurs aspirations, beaucoup de virtuoses ne soient séduits par les exigences qu'il impose et par les nouveaux horizons qu'il entrouvre à la fois dans le domaine de l'interprétation et dans celui de la composition.